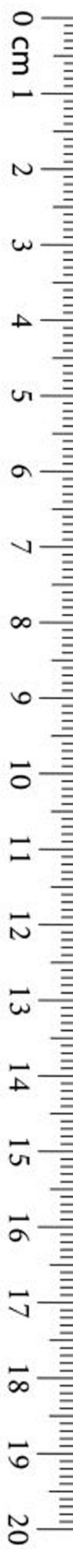


colorchecker CLASSIC



x-rite





OBSERVATIONES POLITICÆ 1649

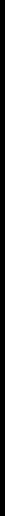


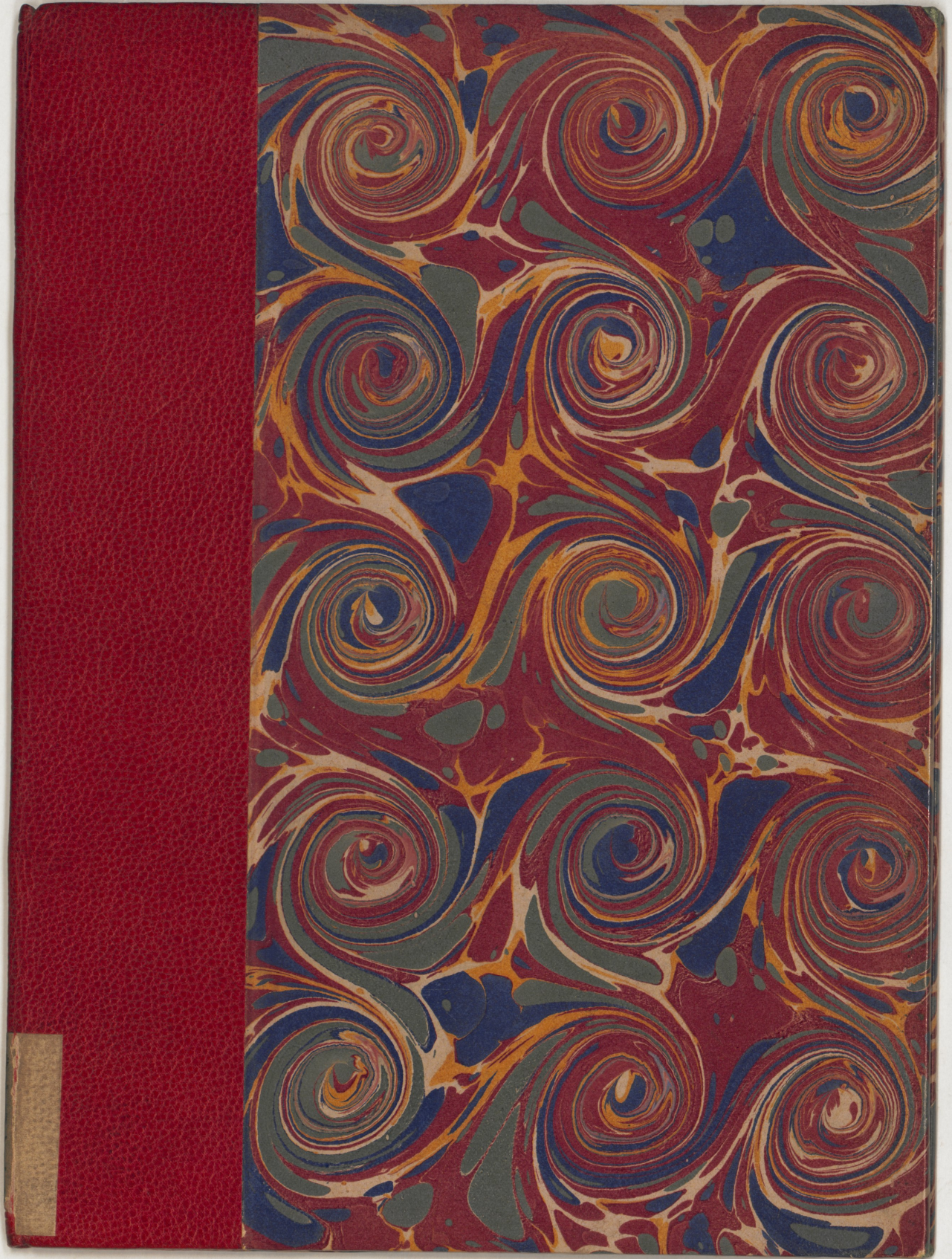
1649

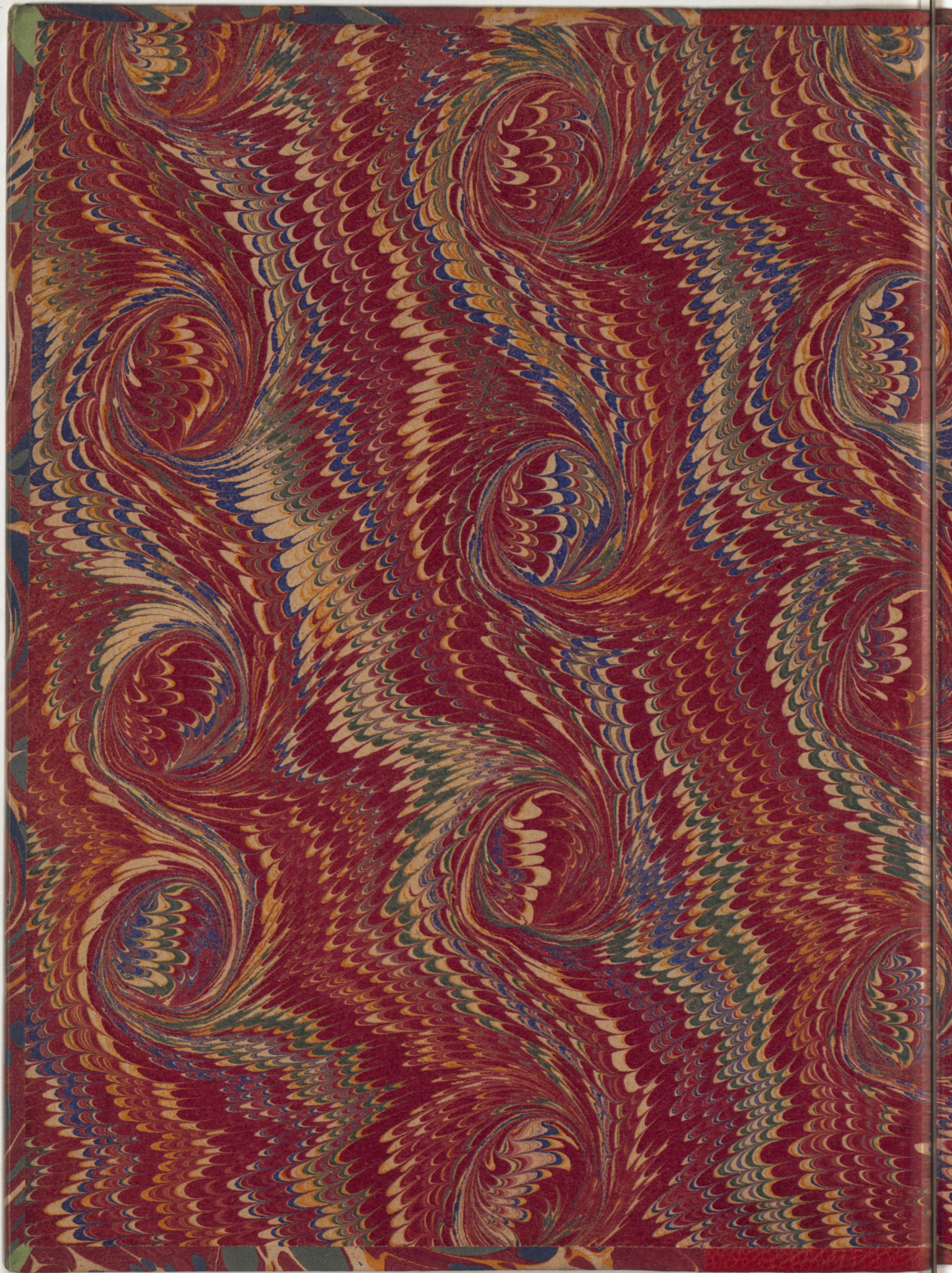
POLITICÆ

OBSERVATIONES

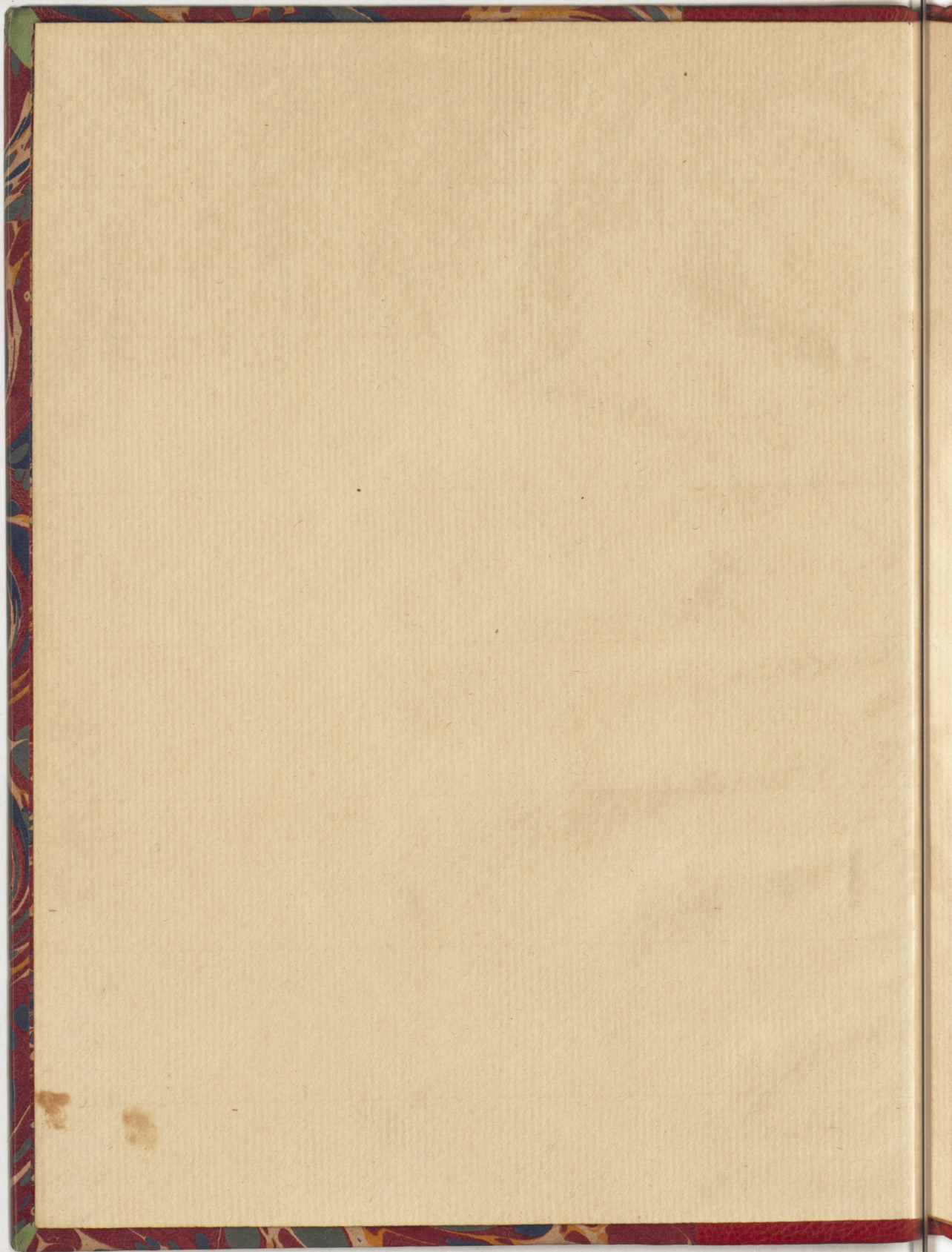
1649











m. 14,810

Col. Moreau,

n° 2588.

1875

1876

1877

L' O M B R E DE MADAME LA PRINCESSE

APPARV A LA REYNE.
AV PARLEMENT, ET
plusieurs autres.



M. DC. LI.

136

LE trouue qu'on fait bien de deffendre les libelles
 diffamatoires a peine de la vie, parce qu'ils sont
 insupportables : mais comme les Saterlites des Ty-
 rans comprendront toutes les veritez sous le nom de
 libelle, afin qu'on ne decouure point leur profelite;
 Dieu est obligé de faire imprimer cette piece dans
 son Empire: & d'envoyer les trépasséz, afin que les
 monstres, qui sont pires que la mort, n'ayent au-
 cune prise sur les perlonnes de l'autre monde.

APPARV A LA REYNE.
 AV PARLEMENT, ET A
 plusieurs autres.





**L'OMBRE DE MADAME LA PRIN-
 cesse de Condé, reuenu de l'autre monde.**

PAR la permission Diuine ie reuiens du Ciel en terre, pour vous dire ce que ie contemple au miroir de la Splendeur éternelle, dans lequel les choses futures se voyent presentes.

A quoy pensez-vous, Ecclesiastiques, Noblesse, & Iurifconsultes de cette Monarchie, quand vous ne pensez pas à remedier aux desordres de la France, suiuant les bons auis qu'on vous donne, à chasser le Cardinal, lequel est sur le poinct de iouër sa malheureuse Tragedie, & d'oster la cause de vostre mal, si vous voulez qu'un bien en arriue? Dites-moy à quoy vous songez? vous n'en scauez rien, & l'assoupissement vous empesche de le connoistre. Si vous n'avez aucune idée de courage, & si vous ne voulez rien faire pour vous, ny pour les autres; voicy ce que ie pense, ce que ie voudrois taire, & ce que ie suis contrainte de manifester avec vn stile aussi negligé, que ma voix traïsne de compassion & de douleur.

Bon Dieu, qui pourroit nombrer les salutaires auis qu'on vous a donnez? on vous les adresse pour vous sauuer, & vous en faites si peu de compte, que Mazarin les reçoit pour vous perdre. Puisque les abeilles ne veulent pas extraire le miel de leurs iustes arrests des fleurs que les Sages vous ont écloses, les arraignées des Ministres ne manqueront pas d'en

4
succèr plusieurs consequences, lesquelles ils vous
conuertiront en poison, afin de vous faire trouuer
la mort dans la medecine, & la peste dans le remede.

Le Cardinal ne peut subsister que dans le trouble:
Pour iouer son ieu il vous va faire demesler des car-
tes: Afin d'auoir le repos, il s'appreste à vous faire la
guerre: Et pour vous faire pleurer, il va rire.

Il est presque au bout de ses desseins: il s'y achemine à grands pas: il a le Havre pour retraite, & ses ennemis enchainez dans la Citadelle: il veut mater Peris & les Prouinces desolées, Pour y reüssir il met en proye la Catalogne, & en abandon la Flandre lesquelles coustent plus de deux cens millions de liures, sans la boucherie. Il s'est acheminé en Champagne; tant pour faire chanter vn *Te Deum laudamus*, de ce qui vous deuroit faire gemir, que pour enfanter le dedalle de vostre labirinte. Ce n'est plus la prosperité du roy, qu'on regarde, quand les Bourreaux de Mazarin sont triomphans, mais plustost le defarroy de cet Empire; d'autant qu'ils donnent cours à ses tyrannies. La gloire d'vn Apostat ressuscite avec plus de superbe par ces fatales destinées. Son nom estoit enseuely dans le tombeau, qu'il cauoit à la Guyenne, pour vous exciter de le chasser de vos terres & de vos esprits; mais quelques enseignes qu'il a achetées à prix d'argent de quelques traistres du Roy Catholique, luy seruent d'vn foible trophée, afin de promener encore son orgueil sur le theatre de la France. Cela l'oblige d'entrer aussi altier dans Paris, que Cesar dans Rome, apres auoir subiugué
l'Empire

5
l'Empire, & il n'en sortit pas si confus, à raison du
sanglant affront des Bordelois, qu'il s'imagine d'y
entrer illustre, à cause de sa pretendue valeur de fu-
mée. Il a pris vne bicoque qui pouuoit tenir deux
iours, avec les escus dont il a ébloüy le Gouverneur,
& encore il l'a acquise avec plus de perte de Fran-
çois que d'Espagnols; n'est ce pas vn admirable
stratagemme de sa conduite, pour se faire admirer,
ou plutoft pour le faire rougir de honte.

*Si Mazarin a pris Rhetel,
Ce n'est pas avec ses proüesses;
L'or l'a fait, que sert donc l'autel,
Pauvre Peuple, que tu luy dressez?
C'est auare vient liberal,
Mais c'est pour te faire du mal.*

La poudre qu'on a employee à faire des feux de
ioye, vaut infiniment plus que l'importante place
qu'il a gagnée, depuis la prise bien chere de laquelle
le monde n'est pas assez grand pour le contenir.
Considerez sa vaillance, ou plutoft la boutade de sa
generosité.

*Ce monstre n'a iamais fait bien,
Pour prendre vn village inuillie
Qui sert peu, s'il ne sert de rien,
Il fait perdre vne bonne ville:
Il prend en toy son passe-temps,
Et t'amuse au ieu des enfans.*

6

Pour mal faire que de façon !
Dans vn iour de dueil faut-il rire?
La ioye feinte est vn poison
Qui fait que tout l'Estat soupire :
Ioins France au Te Deum des forts;
Vn Libera nos pour tes morts.
Tu perds plus que tu n'as gagné
Au voyage de la Champagne;
Mazarin d'or accompagné,
Vient de combattre pour l'Espagne:
Sa victoire a fait tant de fruit
Quel' Archiduc s'en réjoüy.
Comme du siege de Bordeaux
Il seme de fausses nouvelles,
Ses discours alors estoient faux,
Ses voyes à present sont telles;
Turenne est mort, on l'a chanté,
Et Turenne est ressuscité,

Quand le Cardinal est battu, il se vante qu'il attaque; & lors que l'or, les trahisons, & les hommes ont fait en sa faueur ce qui ne merite pas d'estre appelé la moindre petite merueille de l'Art-militaire: Il fait publier ses grandes bassesses comme de prodigieux miracles. Il veut rendre la Lorraine, pour obliger ce Duc de vous attaquer, apres auoir eu peine de se defendre. Il vous fera trauerfer d'vn costé, tandis qu'il vous rauagera de l'autre: Il se va former vn Estat, lequel il a desia fondé dans sa teste, puis qu'il commande absolument en Monarque, sans

7

que personne luy resiste. O valeur ! ô lascheté des François ! ou es-tu allée, & d'où est tu sortie ?

Le Clergé le voit & le souffre : la Noblesse le sert pour se combattre : les pensionnaires des Senats le soustiennent, afin qu'il les mange : les premiers luy fournissent le bois dont il les brusle : au seconds il fait deliurer la poudre qui les enflame : & les troisiemes tiennent les aignaux afin qu'il les écorche. o Paulete, o paulete, que tu me causes, & que tu te vas causer de miseres ?

Il a besoin des vn s pour perdre les autres. Il vous paye l'ame de ceux que vous liurez à la parque, pour vous faire achepter leur mort par la perte de vostre vie. Comme vous l'applaudissez en desolant les petits. il vous verront ioyeusement immoler sans luy rien dire. Tous ces effets s'executeront par ceux & sur ceux mesme qui en seront la cause.

Quinze ou seize Conseillers & Presidens opinerent seuls, tant à ôster la racine du mal, qu'à faire obseruer la Declaration d'Octobre : mais son A. R. de plaine autorité ne voulut pas qu'on parlast de cette matiere. Messieurs de Beaufort & le Coadiuteur, au lieu de suivre, côme Monsieur de Brissac, les iustes sentimens de ce peu de Senateurs, la parole desquels les engage d'honneur, donnerent la voix à son Altesse, & par consequant conclurent à ne chasser pas la cause de la malice, de laquelle ils voudroient à present auoir déchiré les entrailles, parce que ne leur faisant plus bon visage, ce leur est vn mauuais augure, ou plustost vn signe qui leur fait

presager quelque fatale influence. Ils ne veulent recevoir leur ancienne querelle, que pour recouurer avec la force publique la bõne grace de l'Eminence, o justice par qui serez vous exercée !

Si Mazarin leur montre vn bon aspect, ils le soutiennent: si ce tenebreux soleil se couure de bruine pour les attrapper, ils le combattent: & pour le cõbattre & soustenir ils se seruent vne fois des peuples, lesquels vn autre il sluy abandonnent. Considerez leur équité, & voyez ce qui en doit naistre. Ils ne vous veulent procurer vn bien que quand ils ne le peuuent faire, ny vous defendre que quand on les attaque.

Puis que vous n'avez pas voulu consentir, non plus que son Altesse, à bannir le loup de la bergetie, dites luy qu'elle vous en preserue, & qu'elle mesme s'en garentisse. Deffiez-vous des peuples que vous avez abandonnez, comme le Journal du Parlement en fait foy, car cela vous ruine: Vous direz que non, & que vous ne vous estes iamais départis de l'interest public, & ie vous responds que si, parce que l'interest du Cardinal & des Peuples estans incompatibles, vous ne les pouuez faire conuenir avec vne parole à deux ententes. Et comment est-il possible que vous ne vous soyez pas départis de l'interest des Peuples, en disant de faire subsister Mazarin, la cause de leur mal, puis que vous l'avez affermy sur le théâtre pour vous lancer sa foudre, Or nest-ce pas le faire subsister d'auoir donné vostre voix à son Altesse, qui ne voulut point qu'on la retranchast, &

del'auoir

de l'auoir refusee à la Maiesté de la Iustice, qui la
 vouloit bannir du Royaume? pouuez-vous seruir
 à deux maistres si contraires? N'est-il pas escrit qu'il
 faut necessairement hayr l'vn & aymer l'autre, les
 vouloir cherir tous deux est vne incomparibilité
 congrüe & inoüye. Vous auez acquis vn plus grád
 blasme, que vous n'auiez receu de l'estime de ceux
 lesquels vous eussent adorez, si vous n'eussiez pas
 fait germer la lascheté qui vous des-honore, &
 qui les outrage,

Le mal que ce Ministre vous fera doresnauant, &
 à la France, vous doit estre attribué; par ce que vous
 auez opiné à sa retention, sans considerer que vous
 conseruiez vn glaiue trenchant pour vous égorger,
 & vne torche ardente, afin d'acheuer l'embrace-
 ment de la monarchie.

Vostre interest vous a fait embrasser deux partis
 qui vous auortent: chacun vous doit remercier
 comme on remercie celuy qui n'a pas appuyé la
 vertu, mais soustenu le vice.

Vous auez permuté le public pour Mazarin, &
 vous voudriez à present troquer Mazarin pour le
 peuple. L'vn commence à vous faire pressentir, le
 besoin que vous aurez de l'autre: Vous auez gelé les
 ames de ceux lesquels vous auez seruy d'vn cœur
 froid. C'est pourquoy ils vous veulent secourir avec
 vn esprit de glace.

Je ne sçay comment baptiser ces ioüiers demenez
 des vents, lesquels changent & rechangent à droict
 & à gauche au gré de l'or & de l'inconstâce, tant ils

font contraires à la société humaine, ennemis de la foy publique, opposez à la Diuinité, & incompatibles avec la nature: c'est estre, comme Mazarin, genereux en fourberies, braues en trahisons magnanimes en astuces, & virils en proüesses, telles que celles qui se pratiquent à la Cour de ce Cardinal, par les personnes qui l'a composent.

Apprenez, messieurs, que ceux qui suivent la viue pointe de la Vertu, meritent seuls les salaires, & que si vous auiez quelques vertus morales en l'opinion des hommes, que Mazarin a terny leur lustre.

Quand d'ailleurs on auroit soustenu le vray party, pour appuyer en suite le faux, n'y regardât que le gain deshoneste, on se rend des deux costez vituperable, parce qu'on n'a pas l'ame pure, sans quoy tout est vilain, en soustenant l'vn, ny l'intention nette, en appuyant l'autre, hors de laquelle tout est infame. Vn esprit degenerate de fuir le juste qui succombe, & vn cœur se rauale de suivre le tyran qui triomphe.

Qui marche en simplicité, chemine en assurance mais ceux qui volent par deux voyes, se diuisent eux mesmes.

Le Connestable de Saint Paul vous sert d'exemple en vn different rencôtre: on le fist décoier, d'autant qu'il allumoit vne flamme qu'il feignoit d'éteindre. Dónez-vous de garde, que pour auoir acquiescé à garder la matière de la guerre, & par conséquent empesché le moyen de la paix; que tout ne se tourne à la fin contre la maison de Vendosme, &

que l'Admiral ne soit enucloppé ez flots d'or, par le moyen desquels Mazarin luy a fait abandonner les peuples pour le perdre.

Je repete encore ce que j'ay dit, pour finir, afin que vous voyez dans ce miroir vne petite étincelle de la grande incendie qu'on vous prepare.

Vous avez laissé le peuple, pour appuyer le Cardinal, quand il vous a ouuert ses thresors; il vous remercie de cette faueur. Vous voulez soustenir les peuples, c'est à dire, vous en voulez estre soustenns, quand Mazarin vous caue vn tombeau, il vous rend graces d'une telle amitié. Vous vous iettez du costé des Princes, & ils vous supplient par ma bouche de ne les assister pas si tard. Quand vous opineriez à present comme l'Aduocat General du Roy auoit iadis conclu, & que le Parlement en dresserait l'ordonnance, qui executera leur Arrest; qui fera vne armee de cinquante mille hommes, pour les arracher du Havre ou on les a enterrez vians, Pourquoy auez-vous de la force quand Mazarin vous choque, ou que n'en auez-vous au teemps que ce superbe vouloit humilier Bourdeaux, est ce peut-estre qu'on ne vous en a pas suppliez, Je fus interdite de vous voir confondre, quand vous me vistes agenouillée à vos pieds, avec des prieres que ma bouche deuoit au seul Dieu: Ou ne vous a t'on pas auertis de ce qui vous arriueroit; Helas: on vous la représenté tout de mesme qu'il est aduenu. Tant s'en faut, que les supplications des vns, ny les remonstrances des autres ayent de rien seruy. qu'au lieu de me donner

quelque assistance, & de suiure les auis des Sages, vous donnates vostre voix à Mazarin pour me combattre, & vous les persecutiez avec sa cabale, [par ce qu'ils vous osoient dire à la verité.

Vous estes donc sans excuse en cet endroit. Vouloir à present rompre leurs chaines & les vostres, c'est ce rompre la teste contre vn mur. Vous n'avez pas la puissance de ressusciter les morts. Cela fait qu'ils vous cōiurent de ne reueiller point leurs cendres, & de ne troubler pas leurs Manes dans vn port, ou ie prie la Maiesté Diuine de faire que leurs naufrage soit leur salut. S'il plaist a la Cleméce infinie de sauuer leurs ames, ie luy ay avec seuerité immolé leurs corps. Puis qu'elle a des voyes inconuës, par le moyé desquelles elle appelle les pecheurs à penitence, ie ne la coniuire que pour les y acquiesser, afin de viure avec les saincts. Bien souuent la beatitude du monde est vn enfer, & le malheur vne felicité. Tant s'en faut que i'excite dauantage les hommes pour impetrer leur sortie, que i'en suis dás l'indifference, & ie les resigne de toute mon ame à celuy qui leur a donné l'estre afin qu'il les conduise de ce monument, dans le Ciel, ou qu'il les oste de ce purgatoire pour les laisser encores viure sur la terre.

*Cette sacrée indifference,
Emeut la diuine Clemence :
Et ma profonde humilité,
Peut prouoquer vn Dieu benigne,
Quoy que pourtant ie les resigne,
Aux traits de sa seuerité.*

Vous

Vous me direz nous nous faites bien des menaces, & nous les apprehendons en quelque facon, donnez nous au moins quelque conseil pour les éviter. Mais ie vous répons côme le bon Lazare fit au mauuais Riche, vous auez les Prophetes viuans, si vous n'anez pas cru à leur parole, comment adiousteriez-vous foy à l'esprit des trépassés

Messieurs du Parlement, qui vous estes signalez avec tant de generosité dans les deliberatiōs du dernier Octobre, voyez comme Mazarin a sceu décre, diter Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & sçachez qu'ayant remarqué vos courages, il vous tient proscrits sur son registre. Pour commencer à vous perdre, il vous a fait donner vn Arrest contre vous mesme, en le donnant contre les vases, par le moyen desquels la diuinité vous illumine. Le moyen de venir à bout de vous est de vous faire creuer les yeux, en vous faisant chasser les lumieres. Il pretend de vous faire couper l'vne de vos mains avec l'autre, afin d'exciter les Sages que vous cōbatez à éguiser leur verbe contre vous, tant pour se distraire subtilement leurs iustes pointes, que pour vous faire tarir le deluge, que Dieu luy fera à la fin tomber sur la teste. Prenez bien garde aux Mazarins de vostre compagnie, lesquels vous presentent des Requestes, qui sont côme autant d'auant courriers afin de vous conduire avec vos propres Ordonnances, & autant de degrez pour vous faire descendre dans la fosse qu'ils vous font cauer à vous mesme. Vostre Arrest est bon en temps de paix, mais dans vn siecle auquel on vous le fait donner pour vous faire la guerre, il vous

est prejudiciab'le, & l'ameçon dont on dore l'appast
est d'un am plus mauuais, qu'il a quelque apparence
de iustice, qui qu'on le voile avec vne robe qui feint
de s'opposer aux seditieux.

Confiderez comme pour vous interrompre dans
vos assemblées on vous distrait vne fois avec des
Lettres de cachet; & vne autre avec des ordres qui
vous ruineront, si vous vous laissez borner avec des
amusettes. On vous presenta le manteau de la mort,
avec les ceremonies de ma sepulture. Vous feriez
scrupule de rien déliberer vn iour ferié: mais si vous
agissez avec justice, vous ferez comme les Macabées
lesquels voyans qu'Antioche Roy de Babilone les
attequoit par fraude dans le Sabat, afin d'en auoir
bon marché; parce qu'il sçauoit que les Iuifs se lais-
soient égorger comme des aigneaux sans se defendre
en pareil iour, à cause que la Loy leur ordonnoit de
ne rien faire: Vous ferez, dis-je, bien d'imiter ces
personnages, defendons-nous, dirent-ils, si on nous
attaque au iour qu'Israël santifie: car Dieu ne sera pas
fiché que nous prenions les armes pour resister à l'in-
iustice, pour le zele de sa Loy, & afin d'appuyer nos
freres. Si on interrompt vos deliberations es iours du
Palais, entrez en ceux qui ferient; & si la iustice que
vous deuez soustenir & le peuple qu'il vous faut pro-
teger, vous obligent d'imiter ces trois genereux de
l'ancien Testament; ne faites pas conscience d'étrier
en conseil les Dimâches & mesme les iours des meil-
leures festes, si la necessité vous presse. Comme cette
éternelle Iustice est le verbe, elle est par consequent
maistresse des Sabats, c'est pourquoy elle vous dône
cette dispense sans que pour cela il vous faille auoir

Ecclesiastiques, Nobles, & Senateurs, commencez les Lamentations de Ieremie. Plaignez vostre desarroy, & tout le mōde vous respondra avec que des accens lugubres, que vous estes cause de vos miseres. Oï vous rai le des pieces en vn iour, que vous aurez peine de coudre en des années.

Adieu Frontieres en desfronte, adieu France en proye, adieu cœurs cautherizez qui vous estes moquez des Apostres, adieu oreilles chatouilleuses, que la verité scandalise, adieu idees de Basilics que la lumiere affeuble, adieu langues de Serpens qui abhorrez la vertu & qui flattez le vice, adieu vefues que ie laisse, adieu orphelins que ie regrette, adieu pauures qu'on persecute: bref adieu iustes & iniustes que i'abandonne à la mercy d'vn Souuerain qui se iouë des vns pour les raffiner, afin de casser les autres cōme des verres.

On s'apreste de vous faire ébarte avec des fers à la main dans vn rigoureux champ de carnage. Grand bruit s'entend en Rama, Rachel aura beau pleurer ses enfãs qu'elle n'en pourra estre consolée.

Madame, ie fais scauoir à vostre Majesté, que dieu est iuste, & qu'il exaucera les cris des massacrez, lesquels demanlent iustice de uant son trone. La diuine seuerité s'est satis faite au sacrifice de ceux qui se sōt rēdus coupables, pour vous auoir voulu auenglement cōplaire, elle scaura attraper ceux lesquels elle reserve sur la queue, tā pour vous verser vne fiorle d'absinte sur le siege, qu'afin de faire vne somptueuse assumption de ses vangeances

Quand on voudra se seruir des onguens negligez, le poison sera logé au cœur des antidotes: la verité se laue les mains de cēt effet: parce que vous Mazarin, & autres en screz la cause. Ta perte vient de toy, O Israël, parce que tu as negligé ton salut au temps acceptable.

Ie m'en reuolle de la terre au Ciel, pour y chanter eternellement ce Cantique de iustice & de misericorde.

Parlement vous auez esté cy devant entre deux balances, du milieu desquelles vous pouuez donner quelque soulagement aux peuples, mais auioird'huy vous allez tōber en deux extremitez l'vne ou l'autre desquelles vous seront également fatales. Si l'interest de vos vies vous disposent à re-

s'ister au Card. lequel se renforce de iour en iour pour vous
 perdre; desia quelque lache peuple en murmure, luy sem-
 blant que vous leur allez ramener la famiue: Et si vous ne luy
 dites rien, il formera vne si puissante foudre que vous ne la
 pourrez repousser, les funestes éclats de laquelle s'en iront
 reiallir de vous sur la populace. Vous auez donc le tēps à vo-
 stre ennemy de vous attaquer, assurez vous qu'il ne vous
 en donnera pas pour vous deffendre. Il vous falloit assurer
 des Princes afin de tenir en bride cēt orgueilleux, & non pas
 luy laisser en sa puissāce pour vous maistriser avec superbe.
 Si leur liberté vous faisoit apprehender quelque trouble,
 vous deuiiez au moins les auoir dans vostre Conciergerie, a-
 fin d'obliger Mazarin à ne vous troubler pas dauantage,
 de crainte qu'on ne leur donnat la clef des champs pour luy
 faire danser vn branle de sortie: mais l'ayant laissé emparer
 des seules personnes qu'il aprehendoit, il vous gourmande-
 ra avec suffisance, si vous ne le deuancez promptement,
 sans redouter ceux la memoire desquels l'importunoit plus
 qu'vne sièvre carte.

Où estes vous prudence: iustice où estes vous!
 Sans doute dans le Ciel de la Terre enuolées!
 Senat, prends garde à toy: Reyne voyez en nous,
 Vos traits, vostre tableau, & vos deux mausolées;
 Enseignant ma Maison, voyez vostre Pallas,
 Et la faisant mourir donnez vous le tressas.
 On nous a preparé vn mesme monument,
 Je vous y dois traifner, vous m'y auez traifnée;
 Vostre Arrest est escrit dedans mon Iugement,
 Et mon fatal destin est vostre destinée:
 Renuersant mon Hostel, tombez au mesme endroit
 V'ous m'auetz fait du tort, & Dieu se fera droit.
 Ma voix a pris congé de mes Nieces & Fils,
 Vostre fuséau s'acheue, prenez congé des vostres;
 Si vous voulez qu'ils soient ensemble enseuclis,
 Faites perir les vns, c'est la perte des autres:
 Poudre, reuiens en terre, ie suis dedans les Cieux,
 Mazarin, ie vous fais mes adieux.



